

Cie du Kairos /
David Lescot

LA FORCE QUI RAVAGE TOUT

Texte, musique et mise en scène David Lescot

Comédie musicale pour 11 comédiens-chanteurs-danseurs et 4 musiciens



Dessin : Alwyne de Dardel

Création en janvier 2023

Compagnie du Kairos
19 avenue de la Porte Brunet – 75019 PARIS
www.davidlescot.com

- **Administration/Production** - Véronique Felenbok – 06 61 78 24 16 – veronique.felenbok@yahoo.fr
et Marion Arteil – 06 62 19 87 15 – marionarteil.prod@gmail.com
- **Diffusion** – Carol Ghionda – 06 61 34 53 55 – carol.diff@gmail.com
- **Presse** – Olivier Saksik - 06 73 80 99 23 - olivier@elektronlibre.net

La Force qui ravage tout

Texte, mise en scène et musique : David Lescot

avec

Candice Bouchet, Elise Caron, Pauline Collin, Ludmilla Dabo, Marie Desgranges, Matthias Girbig,
Alix Kuentz , Emma Liégeois, Yannick Morzelle, Antoine Sarrazin, Jacques Verzier

Anthony Capelli : batterie
Fabien Moryoussef : claviers
Philippe Thibault : basse
Ronan Yvon : guitare

Chorégraphie : Glysleïn Lefever assistée de Rafaël Linares Torres
Direction musicale : Anthony Capelli
Scénographie : Alwyne de Dardel assistée d'Inês Mota
Costumes : Mariane Delayre
Lumières : Paul Beaurilles
Son : Alex Borgia
Régie générale : Pierre-Yves Le Borgne
Production : Véronique Felenbok et Marion Arteil
Diffusion : Carol Ghionda
Presse : Olivier Saksik - Elektronlibre

Production : Compagnie du Kairos

Coproduction : Théâtre de la Ville - Paris, Centre dramatique national de Tours – Théâtre Olympia, Château Rouge -Annemasse, L'Archipel - scène nationale de Perpignan, Créteil – Maison des Arts, Théâtre de Cornouaille – Scène nationale de Quimper, Théâtre Molière–Sète - scène nationale archipel de Thau, le Théâtre de Rungis
(en cours...)

Avec le soutien du dispositif d'insertion professionnelle de l'ENSATT

Accueil en résidence : Le Théâtre de Rungis, Créteil – Maison des Arts, La Ferme du Buisson - Scène nationale de Marne-la-Vallée

David Lescot est artiste associé au Théâtre de la Ville-Paris

La Compagnie du Kairos est conventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC Ile de France

Présentation

La Force qui ravage tout est tout simplement une pièce sur l'amour.

Un amour conçu non pas comme sentiment idyllique, mais comme une force qui s'empare de nous et nous contamine, une sorte de maladie violente et incontrôlable, un principe dévastateur qui met tout sens dessus-dessous, ruine nos résolutions à l'ordre et à la raison, et déclenche en nous des comportements déments et anarchiques.

En somme, cet amour qui souffle sur les personnages de la pièce comme un vent de folie, est un véritable principe révolutionnaire, à l'échelle de leurs vies, suscitant des décisions insensées, opposées à tout calcul, à toute économie, à toute norme, à tout principe de rentabilité, d'équilibre ou d'intérêt. À la fois fatal et libérateur, il est pure dépense et même pure perte.

Cette vision renversante du sentiment le plus chanté par les poètes prendra la forme d'une comédie musicale. Dans la comédie musicale, les numéros chantés et dansés interviennent comme autant de décollements du réel, enchantements, lévitations émotionnelles que ne suffit plus à traduire la forme dramatique parlée.

Comédie musicale donc, puisque nous parlons de sort et de sorcellerie, d'envoûtements dont on ne sait plus dire s'ils sont funestes ou bénéfiques, et peu importe puisqu'ils produisent euphorie et frénésie, ces états extrêmes jamais mieux traduits, selon moi, que par la musique, le chant et la danse.

Argument

L'histoire de *La Force qui ravage tout* m'a été lointainement inspirée par l'opéra baroque *L'Oronthea*, du compositeur italien Cesti (1656). Dans cette œuvre, qui apparaît à premier abord comme un aimable divertissement, et qui de fait de son intrigue plus que légère a gardé assez mauvaise réputation à travers les siècles, on a le sentiment que les personnages ne songent qu'à l'amour, qu'il est leur seule occupation, le seul but et moteur de leur existence. Dès lors, se dégage de cette vision du rapport amoureux une dimension presque inquiétante, frénétique et en tout cas très instable. On dirait les personnages possédés par une puissance qui les dépasse et les soumet, un principe passionnel bien éloigné d'une conception idéale de l'amour.

Au commencement de *La Force qui ravage tout*, on assiste donc à une mise en scène de l'Oronthea, mais une mise en scène iconoclaste (instrumentarium réduit, mélange d'électronique et d'instruments d'époque, esthétique anachronique en rupture avec une certaine idée du bon goût qui prévaut encore souvent dans le monde de l'opéra).

Or les spectateurs qui ont suivi cette représentation ce soir-là se mettent à se comporter de manière de plus en plus étrange et imprévisible, rebattant sans crier gare les cartes de leur vie sentimentale, puis se mettant à soumettre tous les autres aspects de leur existence au règne de l'amour. C'est lui désormais qui guide leurs comportements, leur mode de vie ou leurs choix professionnels.

On suivra donc les catastrophes occasionnées par cette folle nuit, et les péripéties vécues par le groupe de spectateurs dont le point commun est d'avoir assisté à la même représentation donnée ce soir-là.

Comédie musicale chorale sur l'amour, *La Force qui ravage tout* est aussi une pièce sur l'art et la place qu'il occupe dans nos vies.

Quelques personnages et leurs situations

La pièce est en cours d'écriture et de composition. Mais apparaissent déjà certaines figures, entraînée dans des situations et des intrigues très particulières.

MONA : Femme députée qui doit défendre le lendemain un projet de loi sur l'agriculture intensive auquel elle est intimement opposée mais qu'elle s'est engagée à voter par discipline politique et soumission aux intérêts de sa formation. Le début de la pièce la montre déchirée entre sa conviction et l'intérêt de son parti. Au moment du débat elle subit un coup de foudre pour son adversaire directe, députée adverse et principale opposante au projet de loi en question, ce qui complique encore sa décision, dont on suivra l'évolution tout au long de la pièce.

KLEBER : Marie de Mona, qui a décidé de vivre au second plan, derrière la carrière politique de sa femme. Retombant par hasard sur Abbas, on découvre qu'il s'est réfugié derrière cette façade pour se reconstruire après un amour destructeur.

IRIS : Une femme mariée, à la vie terne, qui décide de réformer son existence et de ne plus vivre que selon le fil de ses amours et de ses amants. On la voit quitter sa vie d'avant du jour au lendemain, et organiser un nouveau mode de vie qui lui permet de ne se consacrer qu'à ses amours (nombreuses et changeantes) : choix d'un métier qu'elle pourra quitter le moment voulu lorsqu'elle aura de quoi vivre quelque temps sans travailler, journées consacrées à la chose amoureuse. On dirait un très oisif personnage de *l'Oronthea* plongé dans la si productive vie contemporaine.

ANATOLE : Compagnon d'Iris, employé dans une administration. Personnage sans attrait ni charme ni rien, attirant malgré lui la passion de Ludivine.

CLYDE : Femme députée, du parti opposé à celui de Mona. Elle affiche clairement sa modernité, sa radicalité et son homosexualité. Mais l'affrontement avec Mona, qui commence à la tribune et se poursuit sur les plateaux des médias, prend des dimensions épiques. Elles en viennent à vouloir faire le vide autour d'elle pour pouvoir se battre sans limites, animées par une fièvre belliqueuse qui n'est peut-être que l'autre face d'un désir insatiable pour l'autre.

LUDIVINE : Fiancée de Clyde, plus jeune. De façon inexplicable, l'alliance idyllique qu'elle forme avec sa promise se fissure dès la sortie de l'opéra. Ludivine se trouve avide de conformisme. Elle aspire ardemment à une conjugalité classique, et se trouve attirée par Anatole, le collègue fade et sans charme auprès duquel elle accomplit la tâche grise et ennuyeuse de constituer un éreintant dossier de demande de financement auprès de l'union européenne.

ABBAS : Le mari d'Antonia, homme d'affaire, riche et installé, qui dès le moment où il est quitté va s'engager dans une spirale de mauvais choix qui vont le précipiter au bas de l'échelle sociale et financière. On assiste à sa chute vertigineuse, rapide, au dépouillement absolu de ses biens matériels. Mais l'amour étant fils de la misère et de l'opulence, sa dégringolade lui ouvre d'autres perspectives, insoupçonnées, sur l'existence. Il retrouve Kleber, avec lequel il a vécu quelques années auparavant une passion destructrice.

ANTONIA : Femme très froide, mal mariée, glaçante, cassante, sèche et cynique, que l'on voit se transformer au fil de la pièce en fontaine, en torrent d'amour, débordant de sentiment, d'affection, et de sensualité.

ELOHIM : Un personnage pasolinien, qui ressemble à l'Alidoro de *L'Oronthea*, ou au Chérubin des *Noces de Figaro*, qui séduit sans même avoir besoin de rien faire. Danger amoureux, obscénité en marche. Il constitue avec Bethsabée l'une des deux faces d'une même identité (cf Bethsabée).

ANANDRÉ : Personnage qui cherche à revoir ELOHIM, son amant, contre ténor, qui tenait ce soir-là le rôle de Silandra, le personnage le plus inconstant de l'Oronthea. Il est troublé car il n'est pas sûr de l'avoir reconnu sur scène. Elohim ne répond pas à ses messages. Durant la pièce, il le cherche, partout, mène son enquête, traversant des mondes et des cercles de moins en moins familiers. Lorsqu'il le retrouve, il découvre qu'Elohim partage son identité avec Bethsabée. Faisant de leur vie une performance artistique et amoureuse, Elohim et Bethsabée ont décidé de ne faire qu'un. Ils initient Anandré à des pratiques amoureuses insoupçonnées de lui, des expériences limites excitantes et dangereuses.

BETHSABÉE : Chanteuse d'opéra qui tenait ce soir-là le rôle de Silandra dans l'Oronthea, à la place d'Elohim. Elle est devenue l'alter ego d'Elohim, l'amant que cherche Anandré. Il y a désormais deux personnes pour une seule identité.

LE PROFESSEUR VÉLOPOULAY : Spécialiste des cas de possession dans l'histoire, consulté par Anandré, qui soupçonne que les causes des dérèglements auxquels on assiste sont dus à cette fameuse représentation opératique de l'Oronthea.

La musique

La musique de *La Force qui ravage tout* traduit la dimension émotionnelle de l'expérience surnaturelle vécue par la galerie de personnages, et lui donne sa couleur esthétique.

Il y a par exemple à l'ouverture de la pièce un traitement original de la musique baroque, où j'aimerais réaliser un arrangement mêlant instruments classiques et instruments électroniques, pour accompagner la voix lyrique. Ce traitement iconoclaste suscitera à l'intérieur même de la pièce des réactions contraires des personnages eux-mêmes, et précipite leurs disputes.

Outre cette ouverture, le style des morceaux sera varié, avec une tendance tournée vers la pop, le jazz, la soul et le spoken word, qui consiste à poser du texte parlé sur du rythme ou de la musique, et qui est une technique que je ne cesse d'explorer.

La formation musicale est composée d'un piano électrique (Fabien Moryoussef), d'une basse (Philippe Thibault), d'une guitare (Ronan Yvon), et d'une batterie (Anthony Capelli, également chargé de l'électronique et de la direction musicale et de). C'est une formation qui permet de glisser d'un genre musical à l'autre tout en gardant une forte signature sonore. Il s'agit aussi d'instrumentistes qui ont croisé la musique avec le théâtre et qui connaissent les exigences de temps et d'organisation représentées par un tel mélange.

J'ai confié la direction musicale à Anthony Capelli, depuis les *Ondes magnétiques*, créé en 2018 à la Comédie française, et pour lequel nous avons inventé une bande originale accompagnant l'épopée des radios libres en France au début des années 80. Nous avons décidé

de mêler un geste musical acoustique et des effets électroniques, qui traduisent l'étrangeté de l'expérience vécue.

Ici, la musique, comme la danse, est plus qu'un accompagnement ou qu'une illustration du texte. C'est la structure même de la pièce, la forme qui permet de distinguer la vie "normale" et la vie profonde, la vérité des êtres. Elle transforme l'esthétique scénique comme le langage, donne à l'écriture et au récit sa direction, et, comme à l'opéra, c'est elle qui dessine en profondeur les personnages.

La distribution

J'ai décidé de reconduire de manière générale la même distribution et la même équipe artistique que pour ma création précédente, *Une femme se déplace*. D'abord parce que la rencontre et la collaboration avec cette équipe a été un moment déterminant de mon parcours artistique, et qu'une osmose rare s'est créée entre ces interprètes de différentes générations, aux talents très affirmés pour le jeu, le chant et la danse, qui nourrit une forte envie de part et d'autre de prolonger notre travail ensemble. Ensuite parce qu'*Une Femme se déplace*, qui a connu un beau succès public et critique à sa naissance, a été ensuite frappé de plein fouet, au cœur de sa tournée, par la crise sanitaire que nous connaissons. Et si nous avons pu sauver une partie de l'existence future de ce spectacle, je sens que nous nous devons aux uns et aux autres, comme une récompense ou une consolation, de repartir ensemble vers une nouvelle création originale, une fois dissipés les vents mauvais.

On devrait donc retrouver dans *La Force qui ravage tout* Ludmilla Dabo, avec qui j'avais aussi créé *Portrait de Ludmilla en Nina Simone*, et qui a remporté le prix du Syndicat de la critique de la comédienne de l'année en 2020 pour notre comédie *Une Femme se déplace*. Elle tient depuis plusieurs années une place centrale dans mon travail de création. C'est une magnifique chanteuse, l'une des rares actrices qui sache combiner avec autant de talent l'art de la comédie et celui du chant au même niveau.

J'ai également fait appel à Elise Caron, avec qui j'ai travaillé sur *La Chose Commune*, un spectacle musical consacré à la Commune de Paris, et qui est une artiste elle aussi polyvalente, connue à la fois pour son travail de comédienne et pour un parcours musical des plus originaux, qui l'a conduite à écrire ses propres chansons, et à collaborer aussi bien avec des musiciens contemporains (Jacques Rebotier) que des ensembles de jazz (Andy Emler et le Mégaoctet).

On retrouvera également Jacques Verzier, un des rares acteurs en France à mêler le chant, le jeu et la danse avec autant de dextérité et de talent, ce qui l'a conduit à participer à un nombre incalculable de comédies musicales.

On devrait aussi retrouver l'ensemble des interprètes d'*Une Femme se déplace* : le comédien et excellent chanteur Mathias Girbig, que l'on a vu dans les spectacles musicaux de Mathieu Bauer, Antoine Sarrazin, Yannick Morzelle et Candice Bouchet qui ont fait leurs classes au CNSAD, Emma Liégeois de l'Ecole du TNS, et qui possède d'excellentes capacités lyriques, Pauline Collin ancienne élève de l'école de Montpellier. J'ai eu l'occasion de les voir jouer sous la direction de metteurs en scène importants, Candice avec Vincent Macaigne (*Je suis un pays*) et Guillaume Vincent (*Les Métamorphoses*), Emma avec Mathieu Bauer (*La Nuit américaine*, où elle chantait

notamment un morceau d'Arvo Pärt), Pauline Collin avec Patrick Pineau ou Cyril Teste (*Nobody*). Se joindra à eux Alix Kuentz, acteur et excellent danseur.

La danse

Comme pour *Une Femme se déplace*, j'ai demandé à la chorégraphe **Glysein Lefever** de faire partie de ce projet, à la fois pour la danse et pour diriger l'ensemble des mouvements scénique, et la partition gestuelle, disons l'en-deça de la danse. J'avais été séduit par son travail à la Comédie française auprès d'Eric Ruf (*Roméo et Juliette*) ou à l'Opéra comique, avec Christian Hecq et Valérie Lesort (*Le Domino noir*). Je vois en elle une chorégraphe qui sait amener la danse vers le théâtre, et les acteurs vers la danse, notamment dans les chorégraphies de groupe, et produire une danse à la voix inventive et réjouissante.

L'équipe artistique

Nous sommes aux tout premiers temps de la conception du dispositif scénique, pour lequel je continuerai à m'appuyer sur l'équipe technique qui m'accompagne depuis de longues années (scénographie d'Alwyne de Dardel, lumières de Paul Beaulieu, costumes de Mariane Delayre). La scénographie de la pièce devra être légère et rapidement modulable, comme c'est souvent le cas pour les comédies musicales et a fortiori dans nos créations. Les multiples changements de lieu, le passage des espaces privés aux espaces ouverts l'impose.